

LES JEUX INTERALLIÉS DE 1919 : UN HÉRITAGE MÉMORIEL POUR PARIS 2024 ?

A lors que la candidature et l'organisation des Jeux de Paris 2024 affirment l'ambition d'un héritage matériel et immatériel, la dimension mémorielle des grands événements sportifs est interrogée. Parmi ceux qui ont marqué l'histoire du sport, les Jeux interalliés dont nous célébrons le centenaire ont eu une relation, voire une influence, souvent ignorée sur l'expansion des Jeux olympiques.

Il y a 100 ans...

Les Jeux interalliés se déroulent à Paris du 22 juin au 6 juillet 1919, dans le stade Pershing construit pour l'occasion dans le bois de Vincennes. Ils réunissent quelques 1500 athlètes restés sur le sol français pendant la démobilisation, qui représentent officiellement 17 pays que la tragédie des tranchées avait rassemblés quelques mois plus tôt pour repousser l'ennemi commun. Le projet est initié puis organisé par la branche américaine des *Young Mens' Christian Association* (YMCA) avec l'appui décisif des Forces expéditionnaires américaines. Son programme comprend une douzaine de sports pour 76 épreuves, avec une place centrale aux sports à forte intensité, afin de créer un dérivatif pour compenser l'envie d'aller au Front et quelques disciplines plus martiales comme le lancer de grenade ou le tir à la corde¹.

Une stimulation pour la relance des Jeux

De façon étonnante, cette initiative a pu conforter les défenseurs de l'Olympisme après la non-organisation des Jeux olympiques de 1916, initialement prévus à Berlin. Les rédacteurs du rapport des Jeux interalliés les présentent même comme une véritable contre-démonstration apportée à ceux qui doutaient alors de la pérennité de la fête quadriennale². D'une certaine manière, la rencontre de 1919 a pu avoir une valeur de test alors que le CIO venait, quelques semaines auparavant, de désigner Anvers pour organiser ses premiers JO d'après-guerre en 1920.

Si Coubertin, président du CIO, admettra douze ans plus tard dans ses *Mémoires olympiques* avoir été rassuré par les *Interallied games*³, sur le moment, il a jugé le risque de concurrence suffisamment sérieux pour faire savoir aux autorités américaines qu'il convenait de cesser de parler d'« Olympiades militaires » et pour s'ouvrir à ses proches de son agacement sur cette « stupide super-olympiade »⁴ susceptible de prendre la place des véritables Jeux. Il est vrai que, dans la presse, le modèle d'organisation des Jeux interalliés, notamment son adaptation au sport



Cérémonie d'ouverture et affiche officielle.



La construction du stade financée par les américains.



Le général Pershing remet des médailles aux vainqueurs.

professionnel, fut souvent comparé, et parfois à son avantage, à celui des Jeux olympiques⁵.

L'accélération de la mondialisation du sport

Toutefois, l'influence des Jeux interalliés sur le mouvement olympique aurait pu s'avérer bien plus décisif. Trois semaines après la cérémonie de clôture, Coubertin accueille à Lausanne Elwood Brown, la cheville ouvrière de leur organisation, avec qui il avait été amené à clarifier l'usage du terme « olympique » : cet actif responsable de la YMCA lance alors au rénovateur des Jeux olympiques l'idée d'une répartition des rôles pour la promotion du sport au niveau mondial. Ce plan secret mûrit quelques mois avant d'être présenté par Brown aux membres



du CIO entre 1920 et 1922, à l'invitation de Coubertin. Il repose notamment sur l'hypothèse d'un contrôle par la YMCA de toutes les actions de sport pour tous, sous le patronage du CIO, afin de donner ensuite aux Jeux olympiques un caractère réellement universel. Brown bénéficie par exemple en 1921 d'une double mission CIO-YMCA pour initier une série d'événements sportifs régionaux en Amérique du Sud et en Asie. Il parvient aussi à convaincre le CIO de faire pression sur les futurs organisateurs des Jeux olympiques de Paris, afin que des épreuves de « masse » soient incluses à leur programme⁶ : c'est ainsi qu'en 1924, des *Jeux de l'enfance* seront en démonstration au stade de Colombes au milieu des épreuves olympiques!

Le décès accidentel de Brown quelques semaines plus tôt, puis le retrait de Coubertin de la présidence du CIO en 1925, mettent cependant un point final à l'accord YMCA-CIO, héritage méconnu des Jeux interalliés de 1919⁷.

Thierry Terret,

Délégué ministériel pour les Jeux olympiques et paralympiques (MEN/MESRI).

1. NEWTON COLVER J., UNMACK W., JOHNSON W. C., BROWN E. S., *Official Athletic Almanac of the American Expeditionary Forces 1919*, AEF Championships, New York, American Sports Publ., 1919, p. 13.

2. WYTHE G., HANSON J., *The Inter-Allied Games. Paris 22 June to 6 July 1919*, The Games Committee, Société anonyme de publications périodiques, 1919, p. 177.

3. de COUBERTIN P., *Mémoires olympiques*, Lausanne, 1931.

4. Lettre de P. de Coubertin à G. de Blonay, 19 janvier 1919, Archives du musée olympique de Lausanne, ARCMU DOCIN CORR 1899.

5. *Excelsior*, 22 juin 1919.

6. Lettre d'E. Brown à P. de Coubertin, 21 juin 1921, Archives du musée olympique de Lausanne, Dossier CIO, YMCA, 1909-1927.

7. TERRET T., *Les Jeux interalliés de 1919. Sport, guerre et relations internationales*, L'Harmattan, 2002.

